Civilisations

Revue internationale d'anthropologie et de sciences humaines

39 | 1991

Japon : les enjeux du futur

Shintanalyse

Jean-Claude Jugon

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/civilisations/1647>

DOI : 10.4000/civilisations.1647

ISSN : 2032-0442

Éditeur

Institut de sociologie de l'Université Libre de Bruxelles

Édition imprimée

Date de publication : 30 octobre 1991

Pagination : 51-86

ISBN : 2-87263-044-9

ISSN : 0009-8140

Référence électronique

Jean-Claude Jugon, « Shintanalyse », *Civilisations* [En ligne], 39 | 1991, mis en ligne le 06 juillet 2009, consulté le 02 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/civilisations/1647> ; DOI : 10.4000/civilisations.1647

SHINTANALYSE

Jean-Claude JUGON

L'Unité Primordiale

Comme toutes les mythologies, le Shinto distingue plusieurs stades de la Création. Avant d'en retracer quelques étapes, il nous faut admettre, du moins comme hypothèse, l'existence *a priori* d'un Etre ou d'un Etat "en puissance", originel et virtuel, antérieur à toute antériorité et à toute particularisation. Cette unité primordiale ne connaît encore ni centre ni circonférence et peut se définir comme le Symbole Absolu, le Grand Tout, sorte de Vérité à l'état pur, totalisante et tautologique, qui associe en elle tous les contraires et toutes les polarités. Quel que soit notre désir de remonter à l'Origine, dans l'infiniment petit comme dans l'infiniment grand, notre esprit s'arrête à cette barrière intangible qui sépare la transcendance de l'immanence. L'immanence nous apparaît d'une richesse et d'une diversité fascinantes. Quant à la transcendance, il est pratiquement impossible de nous en faire une représentation puisqu'on ne peut l'appréhender et la définir qu'à travers l'immanence et comme étant une non-immanence. Cette aporie métaphysique découle du fait que la transcendance est une potentialité sans différence de potentiel, impossible à cliver, et qui pourtant dès l'origine, qui est aussi sa fin, semble avoir eu un projet : celui de se manifester.

Comme il faut bien donner un nom à cette totalité, la mythologie japonaise l'appellera *Ame-no-mi-naka-nushi*, "Kami-maître-de-l'auguste-centre-du-Ciel". Ainsi, on ne peut nommer cette totalité transcendante qu'en la particularisant, ne serait-ce que comme un centre pour indiquer son unité comme sa virtualité. Mais, d'emblée, le Kami du centre du Ciel est

flanqué de deux autres divinités dont les noms comportent le terme "musubi" qui signifie "lier, associer, produire".

Ainsi, d'entrée de jeu, le Kojiki nous présente une Trinité originelle composée du Kami du centre du Ciel, du Kami-de-la-Haute-production et du Kami-des-Naissances-Divines. Cette puissance créatrice et fécondante pourrait être figurée sous la forme d'un triangle équilatéral immatériel, pointe en haut, perçu comme potentiellement actif en tant qu'Esprit mais absent de toute corporéité. En effet, ces trois divinités sont dites "célibataires et déroband leurs corps aux regards". Il semble que ce soit la seule représentation que nous puissions avoir de ce Tout innommé sur lequel bute notre imagination. La mythologie Shinto tout comme le Christianisme ou l'Indouïsme nous offre le symbole d'une Trinité active pour figurer le mystère de l'Un a-divisible.

Ayant posé l'existence de cet Esprit tri-unitaire, le Kojiki nous présente la terre, "tache d'huile flottante, voguant comme une méduse". C'est la première apparition d'un principe matériel, sorte de proto-matière, de magma informe ou de gésine chaotique dérivant au gré des flots. Les Kami qui naissent ensuite, au nombre de quatre, sont appariés en couples sans que leur sexe doit clairement défini. Ils demeurent encore "célibataires", c'est-à-dire non manifestés. Pourtant, ce chiffre quatre attire notre attention car il vient compléter la Trinité originelle d'une manière bien singulière. S'associant à elle, la terre apporte sa fonction de concrétude à cette virtualité transcendante. C'est pourquoi son apparition se situe à cet instant du mythe. En se fondant sur l'énonciation de leurs qualités, ces quatre divinités préfigurent déjà la séparation du ciel et de la terre, de l'Esprit et de la Matière. Mais jusque là, aucune polarité sexuelle n'est apparue. C'est encore le registre de la scissiparité, division cellulaire quasi immortelle.

Puis vient une série de cinq couples de Kami. Ces divinités ne sont plus qualifiées de "célibataires" et le Kojiki les apparie explicitement en "époux" et "épouse". L'apparition de cet appariement, révélé par le chiffre cinq, réunit le principe spirituel au principe matériel sous la forme d'une somme algébrique : $3 + 2$. C'est également un hiérogamos, une union nuptiale entre un axe vertical masculin vertigineux et une sécante horizontale féminine incommensurable. Cependant, les noms des couples de Kami révèlent qu'il demeure une certaine indécision quant à l'attribution du masculin et du féminin. Ainsi se prénomme le premier couple : "Kami-de-la-Boue" et son épouse "Kami-du- Sabre". Mais cet hermaphrodisme virtuel se décante progressivement pour aboutir au dernier couple : "Izanagi-no- Kami " et son épouse "Izanami-no-Kami ". Ils représentent la Syzygie Primordiale, le couple divin par excellence. Cependant, bien que différents, ils ne se connaissent pas différents car leur union est parfaite.

Dans ce premier chapitre, la mythologie Shinto présente tout d'abord une Unité Primordiale divine, tripartite, transcendante et inconnaissable dont le projet initial semble être de s'incarner dans le monde par le biais de l'immanence, selon un schéma qui nécessite une polarisation graduelle en deux principes distincts, Masculin et Féminin, parfaitement incestueux.

Le serment d'Izanagi et d'Izanami

On peut traduire Izanagi par "Son-Altesse-le-Mâle-qui-invite" et Izanami par "Son-Altesse-la-Femelle-qui-invite". Une autre glose plus savante prétend qu'Izanagi signifie "l'Homme Primordial" et Izanami "la Femme Primordiale". C'est un peu l'Adam et l'Eve de la mythologie Shinto.

Faisons tout d'abord une pause linguistique pour expliquer le phénomène suivant. Le premier chapitre du Kojiki accole le mot "Kami" (divinité) aux noms d'Izanagi et Izanami. Mais, au second chapitre, ce mot est remplacé par "Mikoto", terme significatif "ordonner" au sens de "donner un ordre" et de "mettre en ordre". Cette substitution de termes présage de la fonction assignée à la Syzygie Primordiale : organiser le monde afin de le tirer de son Chaos initial.

Ils reçoivent des Kami célestes l'ordre de "réparer et consolider cette terre voguante". On leur octroie une hallebarde divine qu'ils vont plonger dans l'océan et agiter en cercle. Une fois retirée, des gouttes salées en suintent et forment par coagulation la première île. Le couple divin y descend et dresse le Pilier Céleste qui relie la terre au ciel. C'est l'axe du monde, la première fixation, le premier point d'ancrage de la Création qui va permettre le passage du transcendant à l'immanent.

Mais Izanagi et Izanami ne se connaissent toujours pas. Aussi vont-ils construire un Pavillon de huit toises et dans cette couche nuptiale se dévisager. Izanami dit alors : "Mon corps s'est élaboré mais il y a un endroit qui, lui, ne s'est pas élaboré". A quoi réplique Izanagi : "Mon corps s'est élaboré mais il y a un endroit qui, lui, s'est trop élaboré. Si j'enfonce et bouche ton endroit non élaboré avec mon endroit trop élaboré nous donnerons naissance à la terre. Toi et moi allons tourner autour du Pilier Céleste et nous unir".

Ce fut le premier serment d'amour, paradigme de leur enserrement initial et de leur étreinte incestueuse.

Izanagi dit encore : "Toi, tu tourneras à partir de la droite et moi à partir de la gauche afin de nous rencontrer".

La circumambulation autour du Pilier Céleste représente le prototype de l'acte sexuel qui doit permettre d'engendrer. Mais c'est aussi le premier mouvement d'éloignement et de défusion de ces deux divinités qui vont enfin pouvoir se rencontrer. Pour ce faire, chacun doit obligatoirement tourner en sens inverse de son vis-à-vis. Izanagi prend une direction lévogyre et Izanami une direction dextrogyre. En Orient, la gauche n'a pas la sinistre réputation que l'Occident lui accorde. Au contraire, elle est bénéfique et concerne toujours le principe masculin, le Yang. C'est aussi l'emplacement du coeur, organe des sentiments nobles et de la foi. La direction prise par Izanagi nous indique déjà sa polarisation : force centripète tournée vers l'intérieur, le centre, l'inconscient. Il personnifie l'Introversion et c'est pourquoi il est logique de l'associer à la gauche. A l'inverse, la direction dextrogyre prise par Izanami révèle son pouvoir centrifuge tourné vers l'extérieur, la périphérie, le conscient. Elle personnifie l'Extraversion.

Par la dé-fusion progressive de la Syzygie Primordiale Izanagi/Izanami, la mythologie Shinto pose l'existence des deux dimensions qui vont fonder le monde. C'était le sens premier de la circumambulation. Aussi pouvons-nous admettre l'équation suivante :

Izanagi	Izanami
Masculin, Temps-Esprit	Féminin, Espace-Matière
Energie centripète, Introversion	Energie centrifuge, Extraversion
Subjectivité, Transcendance	Objectivité, Immanence
Gauche, Yang	Droite, Yin
Archétype du Père	Archétype de la Mère
Pouvoir de fécondation	Pouvoir de génération

Izanami s'exclame alors : "Ah ! quel beau jeune homme !" Sur quoi Izanagi renchérit : "Ah ! quelle belle jeune fille !" Pour

la première fois ils contemplent leur beauté respective et proclament tout haut l'attirance qui les unit. Ils engendrent deux enfants : Hiru-ko et l'île d'Awa. Malheureusement ces créatures sont imparfaites, Izanami ayant parlé la première.

Selon la transcription idéographique, Hiru-ko signifie "sangue". Condamné à ramper, faute de squelette, il est dépourvu d'introversion. A trois ans, il est encore incapable de se tenir debout et sera abandonné à la mer sur un esquif de roseaux.

L'île d'Awa veut dire "frêle" et dans certains textes est associée au placenta.

Ces deux enfants évoquent l'image d'un avortement, signant l'échec initial de la Création. Beaucoup plus tard, d'enfant avorté, Hiru-ko reviendra sous forme d'avorton en la personne de Sukuna-bikona, nain venu de la mer pour aider le Kami terrestre O-Kuni-Nushi à pacifier le pays.

Si cette première tentative fut un échec, c'est que le mariage était contre nature. Le croisement, l'inter-"sexion", s'est effectué en de mauvais termes, chaque protagoniste ne pouvant encore reconnaître sa propre dimension. Izanagi en conclut : "Il n'est pas bien que la femme ait parlé la première".

Pourquoi a-t-elle agi ainsi ? Le mythe Shinto n'invoque aucune raison. Peut-être se croyait-elle seule détentrice de la puissance de fécondation d'Izanagi. Pourtant, n'est-ce pas lui qui doit parler le premier et par son Verbe féconder sa belle épouse ? N'est-ce pas lui qui doit déposer son Esprit et son Temps pour qu'elle les révèle et les anime à travers son pouvoir de génération ? Ainsi produite, la Création deviendra la projection matérielle indispensable à la réalisation du projet

initial. Dans le cas contraire, elle échoue dans la plus complète flaccidité : la sangsue ou le placenta.

Mais la Syzygie Primordiale n'en est qu'aux prolégomènes. Izanagi vient d'être mis en échec par sa Reine mais il n'est pas encore mat. Tous deux vont se rendre dans la plaine des Hauts Cieux pour mander audience près des Kami célestes. Ceux-ci pratiquent l'ostéomancie en brûlant une omoplate de daim. C'était une pratique chamanistique très répandue dans la Chine ancienne consistant à observer et interpréter les craquelures d'un os soumis à l'action du feu. Plus tard, on exercera la scapulomancie en utilisant des écailles de tortue, animal paradigmatique de l'Univers par sa base carrée (la terre) et sa carapace ronde (le ciel). Divination accomplie, les Kami célestes aboutissent à la même conclusion : "Ce n'était pas bien que la femme parle la première. Retournez, descendez et répétez tout".

Ils s'en reviennent sur terre et cette fois Izanagi parle le premier. O miracle, ça marche. Ils enfantent ainsi de nombreuses îles (14 en tout) puis donnent naissance à de nombreux Kami (35 en tout). Ceux-ci représentent les premières forces de la nature : vents, marées, montagnes, forêts, etc... Cette fois, c'est bien parti. Plus question de Kami célibataires qui cachent leurs corps aux regards. C'est la grande production, la profusion de la nature dont l'équation est de se reproduire de façon exponentielle en s'organisant et se complexifiant. Les 8 millions de divinités que comporte le panthéon Shinto sont là pour rendre compte de cette diversité et de cette luxuriance. Ce chiffre en symbolise la multiplicité, la totalité et la perfection.

Ainsi, grâce à l'intercession divinatoire des Kami célestes, les choses rentrent dans l'ordre. Izanami, principe féminin et

maternel, génère de la matière et donne, par sa vertu immanente, corporéité à la transcendance de son bel époux Izanagi.

Tout aurait pu continuer dans le meilleur des mondes si un grain de sable, ou plutôt un énorme rocher, n'était venu gripper les rouages de cette prodigieuse machine à produire.

Le divorce d'Izanagi et d'Izanami

Izanagi et Izanami, unis dès l'origine pour le meilleur et pour le pire, ont fait serment d'engendrer. Mais tout se gâte à la naissance du dieu du feu, *Kagu-tsuchi*. Le Kojiki n'hésite pas à lui donner trois noms différents : "Kami-Masculin-Vivement-Inflammable", "Kami-Prince-de-la-Flamme-Rayonnante", "Kami-Esprit-de-la-Lumière-du-Feu".

"En mettant au monde ce dernier fils, Izanami eut ses organes féminins brûlés". Elle tombe malade, mais avant de disparaître au Pays de Yomi, c'est-à-dire aux enfers, elle engendre plusieurs Kami de ses vomissures et de ses excréments. Leurs noms révèlent qu'ils participent de la terre et de l'eau, annonçant la dernière divinité à naître : Kami-Princesse-de-la-Nourriture-Riche.

Dans le mythe Shinto, c'est la première assumption de l'idée de la mort. Jusqu'à cet instant, Izanami pouvait produire sans discontinuer. Mais la naissance du dieu du Feu, en brûlant ses organes génitaux, la rend stérile. Sa chute aux enfers accélère le processus de défusion de la Syzygie Primordiale, rendant impossible l'inceste hiérogamique initial. D'où éloignement de plus en plus radical entre deux principes : l'un ouranien (Izanagi), l'autre chtonien (Izanami). L'apparition de la mort est directement corrélative de cette séparation. Mais elle n'est pas définitive, irrémédiable. Du corps en décomposition

d'Izanami naît la déesse de la nourriture, c'est-à-dire des céréales, leitmotiv des sociétés agraires du néolithique. En fait, la thématique s'articule autour de la séquence vie-mort-renaissance.

Izanami, archétype de la Mère, se voit obligé d'abandonner sa forme divine prototypique, con-fondue à celle de son bel époux, pour révéler ce qu'elle contenait en son sein dès l'origine: la mort. C'est l'exigence inéluctable de la logique du vivant qui toujours cherche à se complexifier et se hiérarchiser en paliers intégratifs pour mieux révéler le projet initial. Ainsi le dieu du Feu, consumant les organes génitaux de sa mère, consomme du même coup la séparation d'Izanagi et Izanami. Il ne symbolise pas uniquement le désir fusionnel qui les unissait, il représente aussi cette puissance de mort formidable contenue dans le ventre d'Izanami.

Et Izanagi de s'écrier : "Oh ! toi ma femme ! Comment aurais-je pu imaginer qu'il me faudrait te remplacer par un fils?".

Il tombe tout d'abord dans un état de déréliction sévère puis, de colère, démembre le dieu du Feu en huit morceaux. Ceux-ci donnent naissance aux huit Kami des montagnes. N'y tenant plus, il part chercher sa belle épouse au "Pays de Yomi" pour la ramener à la lumière du jour.

Izanami lui répond alors : "Comme il est regrettable que tu ne sois pas venu plus tôt ! J'ai déjà pris le repas préparé dans le chaudron des Enfers. Toutefois, je suis très émue que mon cher époux si beau soit venu. Je retournerai donc. Je vais tout d'abord en parler aux Kami des Enfers. Surtout ne me regarde pas !".

Mais Izanagi, lassé d'attendre, alluma une dent de son peigne et constata, horrifié, l'état de décomposition avancé du corps de sa belle épouse qui grouillait d'une multitude de vers. Izanami, jusque-là mère de vie et de génération se révèle à ses yeux incrédules mère de mort et de destruction. Et voici qu'apparaissent les huit Kami du tonnerre qu'elle recélait en son sein. Leurs localisations corporelles correspondent, point par point, aux huit Kami de la montagne nés du diasparagmos du dieu du Feu par Izanagi. Feu, montagne et tonnerre correspondent à la puissance des énergies telluriques, aux grondements des entrailles de la terre lors de séismes ou d'éruptions volcaniques, très fréquents au Japon. Izanagi avait bien pu démembrer le corps de son fils en huit morceaux, force lui est de constater maintenant, devant le cadavre de son épouse, que le dieu du Feu n'était qu'un pâle reflet de cette puissance de destruction.

Comme Orphée aux enfers, Izanagi ne ramènera pas son Eurydice à la lumière du jour. L'interdit du regard a été transgressé, comme si un doute s'était subitement imposé : Qu'est-ce que la mort ? Quelle est sa signification ? Pour quelle autre révélation ?

Peut-être le regard interdit d'Izanagi s'arrête-t-il un instant sur cette méditation. Mais, à peine ébauché, le voilà révolté, répulsé. Le désir tourne à l'aversion, au dégoût. Izanagi comprend tout à coup qu'il ne pourra jamais recréer l'inceste primordial syzygique. Première conscience d'une perte, d'une chute irrémédiable. Emergence d'une illusion de la conscience et de la différence conférée à l'humain pour mieux le tromper et faire illusion.

Izanami, désormais infernalisée, n'aura de cesse que de poursuivre son bel époux. Izanagi a soulevé le voile d'Isis mais, démasquée dans son infériorité, Izanami en éprouve une

humiliation terrible. Folle de rage, elle le poursuit pour le dévorer et il ne trouve son salut que dans la fuite. Pour ne pas être englouti par elle, il n'a d'autre choix que de lui donner à manger ses attributs, sa coiffure, son peigne et finalement trois fruits d'un pêcher qui se trouvait là, aux confins des Enfers et de ce monde. En Orient, le pêcher a une valeur symbolique très importante, un peu comme le pommier dans nos régions. C'est l'arbre de vie et son fruit, la pêche, tout comme les pommes d'or du jardin des Hespérides, représente l'immortalité.

A cet instant, Izanami ressemble comme deux gouttes d'eau à la terrible Kâli indoue. Poursuivi tout d'abord par les huit Kami du tonnerre puis par son épouse en personne, Izanagi n'a d'autre ressource que de lui donner à dévorer son propre pouvoir de vie et de fécondation, sa propre immortalité qui tout un temps semblent être entièrement absorbés et annihilés par elle. Réduit à l'impuissance, c'est la seule chose qu'il puisse faire pour contrecarrer le cannibalisme de son épouse.

Cet épisode révèle clairement l'angoisse de dévoration contenue dans la pulsion orale. C'est la position schizo-paranoïde de Mélanie Klein où le sein-pénis, symbole phallique de la mère toute puissante, est clivé et vécu comme destructeur par le nourrisson. Cette angoisse de morcellement persécutrice (cf. les huit Kami du tonnerre contenus dans le sein d'Izanami) sera toutefois compensée par le "bon sein" (la déesse de la nourriture naît aussi du corps d'Izanami mais avant sa putréfaction aux Enfers). D'où clivage entre pulsions de vie et pulsions de mort.

Izanagi marquera ce clivage en plaçant un énorme rocher pour délimiter les Enfers de ce monde. C'est la première pierre apportée à l'édifice mais aussi sa première pierre d'achoppement car, à cet instant du mythe, la séparation est radicale, immuable.

Izanagi et Izanami, maintenant face à face, prononcent la formule de divorce :

"Mon beau frère aîné, ton Altesse ! Si tu agis de la sorte, j'étranglerai chaque jour un millier de gens de ton pays" !.

Sur quoi Izanagi répond :

"Ma belle soeur cadette, ton Altesse ! Si tu agis de la sorte, je ferai dresser chaque jour mille cinq cents chambres d'accouchement" !

Ainsi se termine l'histoire de la Syzygie Primordiale shinto. Con-fondus l'un avec l'autre, Izanagi et Izanami se dé-fusionneront peu à peu, affirmant leur différence pour révéler leur dimension propre. Malgré l'échec initial, Izanami sera tout d'abord la grande génitrice de la Création jusqu'à ce que son utérus soit rendu stérile par le dieu du Feu. Elle devient alors Kami des Enfers, révélant *ipso facto* le Temps Eternel de son bel époux en le concrétisant dans le monde en temps relatif, espace de vie circonscrit dans la matière par une tension énergétique bipolaire.

Mais à la vérité, si elle donne concrétude à la pulsion de vie, c'est d'Izanagi qu'elle la tient. Ce qu'il se chargera de lui rappeler en affirmant que son pouvoir fécondateur sera toujours plus fort que celui meurtrier de sa belle épouse. C'est donc une affirmation catégorique de la victoire de la vie sur la mort et c'est peut-être ça la vraie foi selon l'esprit du Shinto.

Ce passage obligatoire du Grand Tout indivisible à la Production visible, du corps sexué à la chaîne des naissances-descendances, de l'acmé de la mort à l'assomption d'une généalogie met en branle la Grande Roue karmique du Temps. C'est l'instant aussi où la douce Izanami se transforme en Kami

des Enfers. Changeant de signe, elle devient "Grande-Kami-Poursuivant-sur-le-Chemin". A n'en pas douter, elle nous rattrapera un jour...

A bien des égards, cette première partie de la mythologie Shinto offre plus d'une ressemblance avec le Tantrisme indou. On peut s'étonner qu'aucun mythologue japonais ou occidental n'ait fait le rapprochement. De même qu'au couple Izanagi/Izanami correspond celui de Shiva/Shakti, de même la découverte de leur singularité se constitue dans l'éloignement qui les distingue l'un de l'autre et pourtant veut encore les unir. Izanami précipitée aux enfers rejoint en horreur les traits de la noire Kâli, serrant dans son poing le tonnerre, comme paradigme de toute mort, réelle ou sacrificielle. Ainsi le principe féminin possède-t-il au moins deux couleurs à l'origine, le rouge et le noir, tandis que le principe masculin semble bien être blanc de toute éternité. Blanc et rouge sont d'ailleurs les deux seules vraies couleurs du Shintoïsme. Choc de la pureté et du désir, jusque dans la mort, de l'Esprit agissant et du Vivant qui le porte pour mieux l'en déposséder. Finalement, l'hypothèse de l'inconscient collectif rend mieux compte de l'essence du mythe shinto que l'apport résiduel de migrations successives et diverses dont il serait issu.

Izanagi doit cependant accomplir une dernière tâche avant de se retirer. De retour du "Pays de Yomi", il pratique les ablutions rituelles afin de se purifier. Abandonnant vêtements et parures, il se révèle tel qu'il était à l'origine et de nombreux Kami naissent de ses ablutions. Le tout premier provient de sa canne et porte le nom de "Kami-de-la-Bifurcation-Dressée". Cette "bifurcation" rappelle la séparation des deux principes tout autant que la nostalgie et le désir de ré-union qu'elle provoque. L'Androgyne platonicien n'éprouvait-il pas la même attirance envers son autre moitié ? Qualifiée de "dressée", elle se situe à la croisée des chemins comme un poteau indicateur entre

le ciel et l'enfer, la vie et la mort. On peut encore voir au Japon des pierres ou des statuettes placées aux carrefours qui évoquent tout à fait celles consacrées à Hermès dans la Grèce antique.

Lavant son oeil gauche, Izanagi donne naissance à Amaterasu, "Celle-qui-Illumine-le-Ciel", la déesse du soleil. Il lui offre un collier de cinq cents bijoux et lui assigne le gouvernement de la Plaine des Hauts Cieux. Ce collier se nomme "Kami-sur-l'Etagère-du-Trésor". Puis de son oeil droit naît Tsykiyomi, divinité de la lune, chargée d'administrer le royaume de la nuit. Enfin, il lave son nez et produit Susanowo dont le nom signifie "Majesté-Masculin-Puissant-Rapide-Impétueux". Il lui attribue en partage la Plaine Océane dont la terre fait partie.

Amaterasu/Tsukiyomi et Susanowo

Désormais, le mythe shinto paraît s'articuler autour d'une thématique maternelle. En Occident, l'habitude est de concevoir le soleil comme masculin (cf. Apollon), incarnation de l'esprit du père. Toutefois, dans l'histoire des mythologies, les représentations d'un soleil féminin sont au moins aussi nombreuses, en particulier chez les peuples ouralo-altaïques. Selon que l'on perçoit sa lumière pénétrante et fécondante ou sa chaleur englobante et rassurante, l'attribution du sexe risque d'être différente. D'une certaine façon, notre mère ne fut-elle pas notre premier soleil, ne serait-ce que par son sourire et l'amour qu'elle nous a prodigué ?

Mais, au demeurant, Izanagi choisit Amaterasu comme héritière car il cherche à rétablir, dans une sorte de compensation, l'équilibre qui s'est rompu à la mort de son épouse. Il faut colmater la béance ouverte par la disparition

d'Izanami au "Pays de Yomi". Il faut réparer au ciel ce qui a été séparé par l'énorme rocher aux confins de la terre et des enfers.

Ainsi, Amaterasu, déesse du soleil, se trouve immédiatement flanquée d'un astre acolyte, la lune. Logiquement, on peut associer Amaterasu à Izanagi, son père, car elle est née de son oeil gauche, direction prise par lui lors de la circunambulation avec son épouse. De même, et comme tout paraît disposé en miroir dans la mythologie shinto, il est naturel de rapprocher Tsykiyomi d'Izanami, celle-ci ayant tourné à l'inverse de son bel époux.

L'étymologie de Tsukiyomi appelle une remarque. Le premier mot, "tsuki", désigne la lune; le second, "yomi", évoque la nuit, l'obscurité, le "Pays de Yomi", c'est-à-dire le royaume des enfers. Cette lecture fait abstraction de la graphie du second caractère qui, dans le Kojiki, associe la lune au calendrier. Une autre étymologie, plus radicale encore, consiste à décomposer Tsykiyomi en "mi" (pour "me") = femelle, "yo" = nuit, "tsuki" = lune. Le résultat reste identique et donne comme traduction "la femelle des nuits lunaires". Ainsi se déroule le sens originel de Tsukiyomi, mot typiquement japonais d'avant l'écriture, par le rapprochement sémantique et symbolique de la nuit et des enfers. Cette congruence du sens s'oppose à l'interprétation de certains savants japonais ou occidentaux qui, se fondant sur des textes différents, notamment le Manyôshû, font de Tsukiyomi une divinité mâle. Mais, au regard du Kojiki, aucun élément ne permet de conclure en faveur d'un sexe ou de l'autre. Cependant, guidé par la structure interne du mythe shinto, la vraisemblance semble accréditer notre point de vue. Amaterasu et Tsukiyomi naissent chacune d'un oeil d'Izanagi. L'une règne sur le jour, l'autre sur la nuit. Au fond, ces deux divinités n'en sont qu'une sous des aspects contradictoires et antinomiques. Amaterasu aurait donc deux visages : l'un radieux, dispensant chaleur, paix et harmonie; l'autre sombre, dispensant le froid et

l'angoisse. D'ailleurs, plusieurs variantes du Nihongi font de Tsukiyomi "l'Auguste-Arc-qui-Frappe", interprétation qui ne vient pas seulement d'une lecture par calembour mais de l'association du croissant de lune à la forme d'un arc bandé. Or, l'arc est un des attributs d'Amaterasu...

Ainsi se retrouve en Amaterasu/Tsukiyomi l'image dichotomisée d'Izanami lors de sa chute aux enfers, mais cette fois réactualisée au ciel. Après la séparation, voici que se profile la réparation. Mais, au juste, réparation de quoi ? Réparation obligatoire de cette "bonne mère" détruite, infernalisée d'emblée par l'inévitable putridité de la matière qui fait d'elle la grande avaleuse. Mais aussi, par convergence, restauration du pouvoir de vie d'Izanagi transformé en pouvoir de mort pour mieux être revifié. Rappelons qu'Izanagi n'a pu échapper aux crocs de sa belle épouse qu'en lui donnant à avaler son pouvoir d'immortalité sous la forme des trois fruits du pêcher qui, en un sens, reprenaient la Trinité originelle non manifestée. Pour révéler cette puissance de vie, Izanami doit fournir la matière première par le truchement de son immanence spatiale, contrainte de détruire la forme pour mieux laisser transparaître l'Essence, selon le schème archétypique : génération-mort-régénération. Mais, pour l'heure, Izanami n'est nullement régénérée. Faute de corporéité, la Création est au "point mort" car elle l'a engloutie corps et biens en enfer. Que proposer, sinon une réparation de cette image maternelle ? Mais nécessité oblige de trouver un nouveau *modus vivendi* : ni l'inceste primordial con-fusionnel, désormais impossible, ni le divorce radical qui confine Izanami aux enfers sans réelle immanence et rejette l'esprit d'Izanagi aux oubliettes de la transcendance.

Izanagi choisit donc Amaterasu pour colmater cette béance et réconcilier l'irréconciliable. Cependant, la déesse du soleil ne peut prendre la place d'Izanami comme mère de vie car elle deviendrait, sur le champ même, mère de mort. Mieux vaut la

dichotomiser en Amaterasu/Tsukiyomi afin qu'elle brille au firmament d'une blancheur immaculée. Réceptacle de toutes les qualités, elle est incarnation de la pureté : pureté du corps par sa virginité, pureté du cœur par la délicatesse de ses sentiments, pureté de l'esprit par sa magnanimité. En somme, l'idéal féminin... Aimante, chaleureuse, enveloppante, elle tire sa puissance de cette virginité, de cet utérus non gravide, gage d'immortalité lui conférant suprématie dans le panthéon shinto. C'est en elle que le pays du Soleil Levant retrouve le mieux son identité. Elle ne concède aucun point faible, si ce n'est un talon d'Achille : Tsukiyomi.

Reste Susanowo. Né du nez d'Izanagi lors des ablutions rituelles, il occupe une position intermédiaire et médiatrice par rapport aux autres protagonistes. A l'inverse de sa soeur, c'est un principe masculin, actif, "remuant". Son héritage le situe au carrefour du ciel et des enfers, entre Amaterasu/Izanagi et Tsukiyomi/Izanami, à cette croisée des chemins où "bifurquent" pulsions de vie et pulsions de mort. C'est pourquoi sa nature est ambivalente. Il ne possède pas la belle assurance de sa soeur Amaterasu. Tous les textes s'accordent pour faire de lui un Kami fauteur de trouble et velléitaire. C'est principalement le reflet de sa nature terrestre, impétueuse et imprévisible. Il n'a pas un mauvais fond mais ses impulsions agressives ou sa rancœur le conduisent à des débordements. Dernier enfant d'Izanagi, il reste cependant très proche de sa mère Izanami.

Susanowo ne se trouve pas satisfait du royaume qu'il doit administrer et conteste sourdement la suprématie d'Amaterasu. Il geint, pleure et se lamente si fort que la barbe lui pousse jusqu'à la hauteur du cœur. Ses larmes dessèchent les montagnes vertes en montagnes arides, tarissent les rivières et les mers. Aux questions de son père, il répond : "Je me lamente car je désire partir pour le pays de ma défunte mère". Izanagi le bannit alors de la Plaine des Hauts Cieux.

Susanowo présente, semble-t-il, tous les symptômes d'une dépression anaclitique. Ignoré de sa mère, incompris et rejeté par son père, il se sent abandonné de tous. C'est une nature terrestre, "humaine, trop humaine", qui transparait en lui. A l'image de sa longue barbe, il est cette montagne verdoyante qui sous le coup d'une colère "fulminante" retourne en poussière et devient aride. Tellurique comme le volcan ou le séisme, il tient son caractère de sa mère. Aussi désire-t-il la rejoindre. Pourquoi supporter seul le poids de cette violence si brillamment occultée par Amaterasu ?

Mais auparavant, il souhaite prendre congé d'elle et monte au ciel. Amaterasu, alarmée, se tient sur ses gardes. Elle s'habille comme un guerrier, enroule son collier de bijoux recourbés, ceint son carquois de mille flèches et le plante verticalement, frappe du pied sur le sol et s'y enfonce jusqu'aux cuisses. Elle attend Susanowo de pied ferme. Ce n'est plus la douce et radieuse vierge qui se profile mais son opposé, l'Amazone. Elle présente un aspect masculin très marqué, tel cet arc planté verticalement dans le sol si bien que "la partie supérieure en trembla".

En grèce, les Amazones, chasseresses expertes, vouaient un culte à Artémis. Déesse de la Nature et de la chasse, protectrice des jeunes animaux et des naissances, elle détestait en fait les ébats amoureux car elle avait fait vœu à son père de chasteté. Son arme favorite était l'arc. Il lui servait à chasser mais aussi à occire ceux qui l'approchaient de trop près ou la voyaient dans sa nudité. C'est pourquoi on ne lui connaît pas d'aventures galantes.

A bien des égards, Amaterasu rappelle Artémis, dans ses attributs comme dans sa virginité. En vérité, c'est son autre face, Tsukiyomi, qui l'incite à débouter le masculin Susanowo afin de préserver sa chasteté. D'ailleurs, ce double sombre rejoint la

figure d'Artémis en tant que divinité lunaire. D'autre part, le carquois de mille flèches évoque les mille créatures qu'Izanami avait promis d'étouffer quotidiennement et s'opposent au collier de cinq cents bijoux recourbés offerts à Amaterasu par son père. En effet, cinq cents est le nombre de créatures surnuméraires qu'Izanagi fait naître chaque jour afin d'obérer la puissance de mort de sa dévorante épouse. Cependant, Amaterasu, dépositaire de la puissance de vie de son père ne peut lui donner corps de par sa virginité, conséquence logique de l'image dichotomisée de la Grand Mère.

Susanowo prétend qu'il rend visite à sa soeur sans intentions mauvaises. Comme gage de sincérité, il lui propose un serment. Identique à celui fait par Izanagi et Izanami, son objet ne vise pas la défusion circumambulatoire. Au contraire, ce nouveau serment propose un nouveau resserrement entre le ciel et la terre.

"Tandis que nous serons liés par ce serment, nous engendrerons certainement des enfants. Ainsi, il faudra admettre que mon coeur est pur", lui dit-il.

Susanowo préfère éviter l'affrontement direct. Il utilise un subterfuge et flatte la vanité de sa soeur au point sensible : la pureté. Qui d'autre qu'elle pourrait mieux l'incarner ? Belle, radieuse, aimante, magnanime, son image ne prête flanc à aucune critique. Idéal narcissique de toute puissance, inattaquable dans l'identification à l'esprit du père. Refus de toute agressivité, de toute violence susceptible de déstabiliser cette belle harmonie. Mais aussi feed-back compensatoire avec risque de décompensation par épuisement progressif vers l'amertume, la dépression, la sensibilité ou le bûcher de l'anorexie...

Amaterasu ne peut refuser un si beau serment. Elle prend l'épée de son frère et la brise en trois morceaux. Elle les plonge dans le Puits du Ciel, les broie longuement avant de souffler dessus. Ainsi naissent trois Kami féminins. Susanowo accomplit les mêmes gestes avec les bijoux recourbés de sa soeur et donne naissance à cinq Kami masculins.

Ce nouvel inceste hiérogamique frère-soeur reprend celui du Couple Primordial mais en le relativisant. Ce n'est plus le "coït ininterrompu des parents combinés" où Masculin/Féminin, Temps/Espace étaient encore indissolublement unis. Cette fois, seuls les attributs sont échangés. L'inceste est évoqué, présentifié, exhaussé au rang de paradigme mais dans le registre du symbolique. On avale plus l'autre en entier, on s'en approprie les caractéristiques qui font défaut. Cependant, cette nouvelle alliance plonge encore ses racines dans les pulsions sadiques-orales, héritage cannibalique de l'épisode schizo-paranoïde provoqué par le divorce d'Izanagi et d'Izanami.

Si le symbolisme de l'épée paraît évident, celui du collier de bijoux réclame un commentaire. Plusieurs mythologues japonais et occidentaux se sont interrogés à leur sujet sans trouver d'explication satisfaisante. Ces bijoux recourbés sont des ornements, le plus souvent de jade vert, découverts en grand nombre dans des sites archéologiques datant du néolithique. Certains prétendent qu'ils figurent un croissant de lune, des crocs d'animaux ou encore des poissons, etc... Il est généralement admis que ces bijoux étaient destinés à obtenir de bonnes récoltes.

Les magatama ou bijoux recourbés

La danse d'Ame-no-Uzume devant la Céleste Caverne

Considérons maintenant les armoiries du temple d'Izumo, l'un des plus importants et des plus anciens du Japon.

L'hexagone extérieur représente une carapace de tortue, symbole de l'Univers. A l'intérieur sont figurés les trois insignes impériaux les plus vénérés du Japon. Ce sont le miroir (cercle central), l'épée ( ) et le bijou recourbé ( ),

nommé *maga-tama* . A l'évidence, sa forme stylisée rappelle celle d'un utérus. Cependant, ce n'est plus "l'utérus denté" et mortifère d'Izanami mais celui de renaissance et de régénération d'Amaterasu. Ainsi, nombre de ces joyaux recourbés ont été retrouvés dans des sépultures (tumulus) près du corps du défunt en position foetale.

Le symbolisme des attributs échangés paraît maintenant transparent, expliquant l'objectif et le succès du serment. Pourtant, Amaterasu et Susanowo n'en sont qu'aux prolégomènes. La béance ouverte par le divorce n'est toujours pas colmatée. Ils doivent encore sacrifier l'attachement incestueux qui les lie au parent opposé.

Le serment accompli, Susanowo peut révéler sa véritable nature. Il commence par détruire les rizières d'Amaterasu, abat les diguettes, lache des poulains pies dans ses champs. Puis il dépose ses propres excréments sur le trône de son nouveau Palais. Pour provoquer sa soeur, il commet les plus grands sacrilèges. Mais Amaterasu, toujours égale à elle-même, supporte sans broncher les pulsions sadiques-anales de son frère. Elle lui trouve même des excuses : "Ce qui paraît être des excréments doit être quelque chose que son Altesse mon frère aîné a vomi parce qu'il était ivre...". Au lieu de répondre par l'agressivité, elle se cantonne dans une attitude toute maternelle de patience et de pardon, attribuant ses écarts de conduite à un excès de boisson.

Mais Susanowo ne s'en tient pas là. Il va maintenant lui faire subir les derniers outrages. Percant un orifice dans la poutre maîtresse de l'atelier de tissage où Amaterasu s'était retirée, il y fait choir un poulain pie écorché par l'arrière. A cette vue, les tisseuses horrifiées perdent leur sang-froid, s'enfoncent leurs navettes dans le vagin et en meurent. Dans une version du Nihongi, c'est la déesse en personne qui se blesse.

Cette fois, ce n'est plus simplement un échange symbolique d'attributs mais la représentation de la scène primitive. Il ne s'agit plus d'un serment d'amour mais d'un viol manifeste. Amaterasu est poussée dans les derniers retranchements de sa féminité : l'atelier de tissage. C'est le lieu le plus secret, le plus intime et le plus terrible de la déesse. C'est son utérus, en chair et en os. L'introduction du poulain pie dans l'orifice de l'atelier de tissage correspond donc à une défloration. C'est la rupture de l'hymen qui révèle à la toute vierge Amaterasu les premières joies et les premières douleurs de l'hyménée. Cette interprétation paraît corroborer par les tisseuses qui s'enfoncent leurs navettes dans le vagin.

Le poulain pie écorché par l'arrière, c'est-à-dire en commençant par la queue, constitue l'outrage suprême. Il fait office de profanation dernière dans la Plaine des Hauts Cieux car c'est l'image horrificante du pénis en érection. Ni blanc ni noir, il est désormais de la couleur du sang et de la vie. Susanowo est allé jusqu'au bout de son dessein, semant un vent de panique dans l'empyrée. C'est l'épouvante parmi ces femmes qui pratiquent paisiblement l'art du tissage. Mais que tissent-elles en vérité, sinon leur chasteté telle Pénélope faisant puis défaisant sa tapisserie pour débouter ses prétendants ? Le poulain écorché vif vient par effraction leur signifier sans ambages l'ardeur et l'impétuosité du désir dans la vie. Pressée par Susanowo, Amaterasu se voit contrainte, de gré ou de force, au deuil de sa vestalité solaire. Deuil, aussi, de son identification au père afin de réunifier par sa descente en enfer l'image de la mère.

Cette épisode, hautement symbolique, ne doit pas se prendre au premier degré. Ce n'est pas une histoire salace que raconte la mythologie shinto. Aboutissement d'une longue tradition orale, synthèse de récits et de conflits inter-tribaux, elle met en scène des fantasmes inconscients qui ont préoccupé l'homme depuis son apparition sur terre. Le fonds ouralo-altaïque qui l'anime s'exprime dans un registre naturel chamanistique mais cela n'exclut pas la spiritualité. Ce serait grave erreur de considérer son animisme comme puéril car, à la vérité, il ne professe qu'une seule foi qui subsume tout sentiment religieux : la sincérité. C'est cette force intérieure qui la rend vivante et la préserve de l'érosion du temps. Aussi se moque-t-elle des subtilités, parfois alambiquées, du Bouddhisme ou du Taoïsme dont, il est vrai, elle s'est parfois inspirée, d'amis toujours à sa convenance. Son aversion pour la mort l'a détourné des spéculations eschatologiques mais c'est pour mieux glorifier les forces de la Vie. Elle va droit au coeur des choses là où d'autres religions ont fait preuve d'une pruderie

excessive. Certains Occidentaux, un peu trop pudibonds, n'ont pas manqué de souligner la bizarrerie de ces scènes inconvenantes chez un peuple, par ailleurs, si délicat. C'est traiter la mythologie shinto bien légèrement car elle énonce des choses très justes en peu de mots, ce qui la rend encore plus poétique. Son langage direct ne discrédite en rien l'intuition religieuse et la profondeur d'esprit qu'elle manifeste.

Le sacrifice d'Amaterasu

La vue du poulain écorché horrifie Amaterasu qui se retire dans une caverne, obstruant l'entrée d'un énorme rocher. Le ciel et la terre sont désormais plongés dans les ténèbres. Cette caverne est certainement une représentation archaïque d'un tombeau. C'est pourquoi la retraite de la déesse du soleil évoque et révoque en même temps celle d'Izanami, divinement retirée aux Enfers.

Le thème de la mort du soleil se rencontre dans de nombreuses cultures. Dans un cycle de 24 heures, l'astre solaire passe insensiblement du zénith au nadir, au royaume des morts qui pour le Shinto symbolise la souillure. De même, au cours du cycle annuel, il perd graduellement de sa force et de sa vitalité à partir du solstice d'été pour atteindre son niveau le plus bas au solstice d'hiver. C'est l'époque de l'année où les pulsions de mort prédominent. Autrefois, on pratiquait au Japon le rite du "Chinkon" consistant à empêcher les esprits vitaux de sortir du corps de l'empereur. Cette cérémonie se tenait également au solstice d'hiver comme rite de conjuration contre l'affaiblissement du soleil. Elle était effectuée par des femmes-shamanes, les *Miko*, qui ont la particularité d'être vierges.

Mais le retrait soudain d'Amaterasu dans la Céleste Caverne correspond vraisemblablement à une éclipse du soleil par la lune. Brusquement, sa solarité est voilée par l'autre

versant de sa personnalité : Tsukiyomi. A cet instant précis, soleil et lune se rejoignent dans une conjonction des opposés. Retirée dans sa caverne, Amaterasu a rejoint le sein obscur de la Physis, retrouvant l'ancre et le ventre infernalisé de sa défunte mère. Ce retour dans l'utérus originel, corps de la Création et volume de vie, la force à recouvrer la matérialité dont elle s'était départie. Dévisageant son double Tsukiyomi, elle doit en affronter toute l'agressivité primaire, boire jusqu'à la lie les pulsions sadiques-oraux (dévoration) et sadiques-anales (souillure, viol) contenues dans le sein de la Physis-Izanami. C'est donc un réabouchement aux pulsions de mort. Cette Nekya n'est possible que par le sacrifice de sa virginité qui immole du même coup son attachement incestueux au père.

Mais toute mort implique renaissance...

Enténébrée dans son caveau, Amaterasu plonge le monde dans l'angoisse car la vie s'est arrêtée. Aussi les Kami célestes se réunissent-ils pour tenir assemblée et délibérer. Ils font appel à Omohi-kane ("Celui-qui-Embrasse-la-Pensée") afin d'imaginer un plan qui fasse naître la déesse. D'abord, on fait chanter les coqs. Suivent la fabrication d'un miroir et de plusieurs colliers de cinq cents bijoux recourbés. Ensuite, on déracine un *sakaki*, arbre aux feuilles persistantes. Les colliers sont attachés aux branches supérieures, le miroir aux branches moyennes et l'on dépose des bandes d'étoffes blanches et bleues aux basses branches. Puis des formules rituelles sont prononcées tandis que le Kami-aux Fortes-Mains se tient caché à l'entrée de la grotte.

Apparaît enfin Ame-no-Uzume (dont l'étymologie reste incertaine). Elle renverse un récipient vide devant la porte de la Céleste Caverne et le fait résonner en frappant du pied. Possédée par les dieux, elle débute une danse frénétique, se dévêt, montre sa poitrine et défait le cordon de sa jupe jusqu'à son sexe. Alors, tous les Kami célestes éclatent d'un rire énorme.

Ce rite complexe a pour objectif le rappel du Soleil. Omohi-kane, grand "conseiller-penseur" des Kami, intervient pour imaginer un plan astucieux. Il est la manifestation d'une intuition divine révélée comparable à une inspiration émergeant tout à coup de l'inconscient. On a recours à lui car personne ne songe à déplacer la "porte de pierre" qui obstrue l'entrée de la caverne. Et pour cause... Ce rocher est identique à celui placé par Izanagi pour délimiter les Enfers et qui consacrait son divorce d'avec Izanami.

Le plan d'Omohi-kane consiste à rassembler plusieurs éléments qui "rappellent" le soleil, aux deux sens du terme. On fait tout d'abord chanter des coqs pour provoquer son ascension. Puis, on déracine un arbre à feuillage persistant pour servir de présentoir. C'est un *sakaki*. Etymologiquement, il vient du berbe "saku" ("fleurir, s'épanouir") plus "ki" ("arbre"), évoquant ainsi une éternelle prospérité. Il symbolise l'immortalité de la vie, l'incorruptibilité de la Création. Mais c'est aussi le Pilier Céleste devenu arbre, axe du monde autour duquel se déroule et se développe la force du vivant. Arbre de vie, arbre de mort, arbre généalogique qui étend ses rameaux de génération en génération. Mais les fruits qu'il porte sont nécessairement éphémères même s'ils jouissent de l'usufruit de cette éternelle vitalité.

C'est sur cette arbre que l'on place les attributs d'Amaterasu, reconstituant ainsi son effigie : colliers, miroir, bandelettes de tissu. Le mythe shinto reste muet sur les souffrances endurées par la déesse dans la Céleste Caverne. Cependant, la reconstitution de son effigie sur l'arbre de vie et de mort d'Izanami, comme le Christ sur la Croix, autorise à penser qu'Amaterasu a été avalée puis démembrée aux Enfers dans et par l'utérus mortifère de sa mère. Le plan d'Omohi-kane est donc logique. Il consiste à rassembler les morceaux épars d'Amaterasu afin de recréer son image. Pour mieux

signifier sa descente aux enfers, son effigie est fixée sur l'arbre en position inversée, tête vers le bas. Le miroir, placé au centre du sakaki, symbolise le soleil qui pour l'heure brille surtout par son absence. Au-dessous, les bandelettes de tissu blanches et bleues semblent représenter la chevelure de la déesse, c'est-à-dire les rayons du soleil qui, en temps ordinaire, éclairent et réchauffent le monde. Enfin, les colliers de cinq cents bijoux recourbés sont disposés aux branches supérieures. Ainsi reconstituée, l'effigie d'Amaterasu conjure la mort du soleil, favorisant sa résurrection.

Apparaît enfin Ame-no-Uzume, parée de tous les ornements de la végétation. Retournant un récipient, elle entreprend une danse frénétique, se dénude et exhibe ses organes sexuels. Son exhibitionnisme forcené est censé rappeler à la toute vierge Amaterasu le rôle indispensable de la sexualité et de la fertilité dans le développement de la vie. Mais sa danse exorcise aussi l'utérus originel d'Izanami rendu stérile par le dieu du feu ainsi que celui, lullipare, de la déesse du soleil.

La mythologie grecque offre un parallèle intéressant en la personne de Baubô qui se livre devant Déméter à une danse comparable à celle d'Ameno-Uzume. C'est le rappel du désir sexuel comme paradigme du pouvoir de génération de la Grande Mère. Qu'elle se refuse à donner la vie, comme la mort, et elle apparaît sous les traits de la Vierge. A cet égard, Amaterasu possède des points communs avec Perséphone. Comme elle, elle doit subir l'outrage du viol, perdre sa virginité et passer par le sacrifice initiatique des enfers avant que d'être revirginalisée en ressuscitant le monde avec elle au retour du printemps. La luxuriance de la végétation dont se pare Ame-no-Uzume, de même que sa danse, en sont une parfaite illustration. Régulièrement, la Création doit perdre sa virginité pour produire des fruits puis sombrer dans la ténèbre avant que de renaître purifiée comme au premier jour. A cet instant, toutes

les énergies dispersées et affaiblies sont réintégrées "en puissance", *in statu nascendi* . En concentrant ce pouvoir, le mythe même de la Vierge se situe en amont des pulsions de vie et de mort car pour concrétiser les premières il faut bien sacrifier aux secondes. Cet état virginal représente le stade originel du corps de la Création, avant toute manifestation d'une quelconque Créativité.

Ainsi, les derniers outrages infligés par Susanowo obligent Amaterasu à faire le deuil de cette puissance nubile pour découvrir sa féminité matricielle et matérielle. Mais l'actualisation des pulsions de vie mobilise également celles de mort et c'est pourquoi la déesse doit obligatoirement chuter au plus profond des enfers qui est aussi son enfer et le nôtre à tous. Autrefois, il existait au Japon une coutume autorisant le jeune homme à pénétrer secrètement, le jour de la fête des morts, dans la chambre de son élue pour consommer l'acte sexuel. Cette pratique associant sexualité et mort reflète en vérité l'indispensable co-existence de ces deux pulsions, annulées par l'état virginal. Mais au niveau du vivant, du biologique, l'assomption effective de la reproduction sexuée est impérativement corrélative de celle de la mort. C'est la différence des sexes qui nous oblige à découvrir notre propre fin car si l'être humain ressemblait à l'Androgyne platonicien, il est à parier que son immortalité lui aurait déjà permis de détrôner Zeus. Mort et sexualité sont certainement les meilleurs garants de notre individualité et de notre identité en offrant au monde la possibilité d'une conscience qui paraît culminer chez l'homme. L'apparition du Moi, comme sa "disparition", en sont tributaires même si l'objet du Moi est en dernier lieu l'affirmation du Sujet incarné dans et par l'objet. Ce qui renvoie au divorce d'Izanagi et d'Izanami, prototype archétypique de cette séparation qui nous fait Homme ou Femme.

La virginité d'Amaterasu immobilise donc la Création. La danse d'Ameno-Uzume qui n'a rien d'érotique, *stricto sensu*, tente de le lui ramener. L'exhibition de la vulve suscite chez les Kami célestes un rire énorme tout comme celle de Baubô avait déridé Déméter de la perte de Perséphone.

Tout ce remue-ménage étrange pique la curiosité bien féminine d'Amaterasu. Se peut-il que l'on se réjouisse alors que sa disparition vient de plonger l'univers dans la ténèbre et la souillure ? Ame-no-Uzume la renseigne : "Il y a une Divinité qui est plus noble que toi. Voilà pourquoi on se réjouit, rit, chante et danse". Les Kami présentent alors le miroir devant la "porte de pierre" et Amaterasu montrant le bout de son nez, voit sa propre image. Aussitôt le Kami-aux-Fortes-Mains l'empoigne en la tirant hors de la caverne. Puis on tend une corde sacrée derrière elle afin de lui interdire tout retour. L'astre solaire vient de renaître et le monde est à nouveau éclairé...

Le plan d'Omohi-kane a donc parfaitement fonctionné. Revenant du fin fond de la dépression, Amaterasu ramène la flamme de la vie. Une des versions secondaires du Nihongi livre un détail intéressant sur le miroir. Lorsqu'il fut introduit dans la Céleste Caverne, il heurta la porte et en reçut une légère fêlure. La déesse du soleil n'est pas tout à fait sortie indemne de sa confrontation avec Tsukiyomi. Elle porte la trace de cette terrible épreuve comme une blessure ouverte dans sa virginité et dans sa perfection. C'est le sceau indélébile de sa mort sacrificielle qui restaure l'intégrité de l'image de la Grande Mère tout autant que le divorce initial. Car, en réalité, c'est au rocher d'Izanagi que le miroir s'est heurté...

Aussitôt on tend une corde sacrée derrière la déesse, séparant à nouveau la lumière des ténèbres. Mais ce n'est plus le roc énorme du divorce qui interdisait toute communication entre le ciel et l'enfer. Au contraire, ce lien symbolise une

alliance nouvelle du soleil et de la lune, relativisant le clivage originel pulsions de vie/pulsions de mort. Cette corde sacrée se nomme "shiri-kume-naha", c'est-à-dire "corde liée par en bas" afin de représenter l'ombre du soleil (selon le récit du Kogoshûi). Nouée à partir du bas, elle retrace en fait le voyage infernal d'Amaterasu jusqu'à sa remontée aux cieux.

Les efforts de Susanowo sont donc récompensés, son action "perturbante" a permis un rapprochement entre le monde d'en haut et celui d'en bas. Cependant, pour le prix de sa violence, les Kami célestes exigent de lui une offrande. On lui coupe les ongles des mains et des pieds, on lui arrache les cheveux et les poils de barbe. Il perd donc ce qu'il a de plus précieux en tant que divinité tellurique : ses phanères. Dépouillé de son agressivité, il est réduit à l'état d'impuissance comme l'enfant qui vient de naître.

Le sacrifice de Susanowo

Selon le Kojiki, Susanowo rend ensuite visite au Kami de la Nourriture, dernière Divinité née du corps moribond d'Izanami. Mais, d'après le Nihongi, cette visite aurait été effectuée par Tsukiyomi en personne. La confusion aidant, certains mythologues shintoïstes ont purement et simplement identifié Tsukiyomi à Susanowo. Association d'autant plus facile que le côté trickster de Susanowo, légué par sa mère, évoque la ténèbre angoissante de Tsukiyomi, double infernal d'Amaterasu et symbole des pulsions de morts d'Izanami. Cependant, il convient de maintenir Tsukiyomi comme "l'ombre du soleil" sans l'assimiler à Susanowo. D'ailleurs, le grand temple d'Ise consacré à la déesse du soleil comporte deux autels annexes dévolus aux cultes des Kami de la Lune et de la Nourriture. Cette triade féminine réunie en un même lieu sacré résume à elle seule toute la dramaturgie shinto : pureté-mort-désir.

Susanowo est banni des cieux pour la seconde fois. De retour sur terre, il rencontre un couple de vieillards et leur fille qui doit être dévorée par un horrible serpent octuplement fourchu. Il possède huit têtes et huit queues. Sur son corps, pousse de la mousse, des hinoki et des cryptomérias. Il est constamment sanguinolent et enflammé. Susanowo imagine un plan pour le détruire. Il fait distiller du saké et le verse dans huit baquets différents. Le dragon vient s'y enivrer, et après un combat acharné, il l'occit. Tranchant la queue du milieu, Susanowo trouve alors une grande épée acérée dont il fera présent à Amaterasu. Elle se nomme : "La-Grande-Epée-qui-Eteint-les- Feux-d'Herbes".

La description de ce dragon ne laisse aucun doute quant à sa nature tellurique et chtonienne. Il représente, de façon imagée, les soubresauts d'un séisme et/ou d'une éruption volcanique. A peine la vie s'est-elle épanouie qu'elle est annihilée et réintégrée en son sein matériel. Qu'il soit octuplement fourchu l'associe directement aux huit Kami de la montagne nés du diasparagmos de la Divinité du Feu et aux huit Kami du tonnerre nés du corps putréfié d'Izanami. C'est donc sa propre nature tellurique que Susanowo combat, celle qu'il avait héritée du ventre de sa mère lorsqu'enfant ses pleurs desséchaient les montagnes et tarissaient les rivières. En mettant à mort le dragon, il sacrifie son attachement incestueux à Izanami et retrouve l'esprit de son père sous la forme de l'épée acérée. Il est fort probable que c'est celle qui avait démembré le dieu du Feu. Elle avait chû dans la matière, enténébrée au plus profond d'elle, dans le corps du dragon, pour réapparaître comme puissance de destruction. De même que le sacrifice d'Amaterasu avait restauré l'image de la Grande Mère, celui de Susanowo redonnait enfin au monde l'élan créateur perdu. Au passage, chacun aura dû dénouer les liens incestueux qui l'enchaînaient au parent opposé. Ainsi, au sacrifice du feu céleste répond celui du feu terrestre, l'un ne pouvant succéder qu'à l'autre. Le

divorce initial étant réparé, les pulsions de vie réabouchées aux pulsions de mort, Susanowo retrouve enfin sa capacité d'aimer en épousant la jeune fille qu'il vient de sauver. La Création peut continuer, dans cet *Illud Tempus* où "arbres et plantes disaient des choses...".

Remarques

Par delà les multiples influences qui l'ont traversée, la mythologie shinto offre une parfaite unité d'ensemble. Le prisme de la psychologie permet de faire ressortir sa logique interne sans rien lui ôter de son caractère sacré en tant que révélation du Divin.

Une de ses caractéristiques principales est que chaque Kami affirmant sa différence doit tenir compte de son vis-à-vis pour que la Création puisse prendre corps. L'action de l'un remet constamment en cause l'attitude de l'autre. Aucun Kami ne peut rester longtemps solitaire et s'abandonner à sa propre subjectivité. Il doit sans cesse donner la réplique à son partenaire en ajustant son comportement au sein. Izanagi, par exemple, affirme qu'il fera naître toujours plus de créatures que son épouse Izanami n'en pourra détruire. Contrairement à Artémis, Amaterasu est contrainte par Susanowo à l'abandon de sa virginité qui immobilisait le processus créateur. Héritière de l'introversion de son père, elle devra malgré tout vivre son extraversion en retrouvant l'espace et la corporéité de sa mère. Susanowo, quant à lui, se dépense sans compter avec l'énergie du désespoir. Son activité est inversement proportionnelle à la passivité d'Amaterasu. Son extraversion le force à voyager entre le ciel et l'enfer pour tenter de "recoller les morceaux". C'est en sacrifiant le dragon qu'il retrouvera son introversion enfouie au plus profond de la Physis et recouvrera sa virilité. Désormais capable d'aimer, il accepte de faire confiance à son sentiment qui le libère à jamais de sa dépression anaclitique. Il

est devenu mature. Ainsi, le divorce de la Syzygie Primordiale qui avait abouti à la séparation de l'Introversion et de l'Extraversion, du Temps et de l'Espace, est finalement réparé par Amaterasu et Susanowo. Ils sont amenés à relativiser leur attitude fondamentale par un sacrifice afin de laisser vivre, ne serait-ce que partiellement, la dimension ostracisée par chacun de leurs parents.

L'autre caractéristique de la "religion" Shinto, c'est son leitmotiv pureté/souillure. Cette inclination pour la pureté du corps et la sincérité des motivations affectives révèle qu'elle privilégie principalement l'introversion des fonctions de sensation et de sentiment. Les critères de la pensée, du bien et du mal, n'ont qu'une importance relative au regard de la grâce du geste et de la noblesse des sentiments. La Beauté se suffisant à elle-même, l'esthétique prend le pas sur l'éthique. Tout ce qui est japonais est traversé par cette obsession de la Forme, souvent au détriment de l'Essence. Cela peut aller jusqu'au formalisme qui s'attache aux convenances, au conventionnel, au protocolaire (le *tatema*). Ne pas perdre la face participe aussi de ce paradigme. Le mobile réel d'un acte est secondaire, son intention accessoire. L'essentiel est de le présenter sous une forme convenable qui préserve l'apparence afin de sauver, le cas échéant, toutes les apparences. Chacun sacrifie à cet idéal esthétique qui garantit l'harmonie de la relation sans mettre autrui mal à l'aise.

En général, les Japonais éprouvent de grandes réticences à justifier rationnellement leurs comportements car ils craignent toujours que l'esprit critique n'endommage la sincérité de leurs sentiments. Les raisons qu'ils invoquent paraissent parfois puériles et souvent peu satisfaisantes pour notre esprit cartésien. A tel point que certains Occidentaux se sont demandés : "Mais que pensent donc les Japonais ?". En vérité, il est fort possible qu'ils ne pensent rien, du moins pas comme

nous l'imaginons, car au Japon, l'Objet occulte sans cesse le Sujet. Autrement dit, la culture japonaise traite avec peu de considération la pensée introvertie, ce qui favorise d'autant mieux les projections sur cet Extrême-Orient réputé "mystérieux et incompréhensible". A l'inverse de l'Occident, le Japon semble s'être défié de la pensée introspective car le questionnement qu'elle suscite chez le sujet apporte doute et malaise en troublant perpétuellement la pureté des sentiments. Même le Bouddhisme, aux considérations spéculatives très élaborées, s'est vu refaçonné par l'âme japonaise, en particulier dans la "Secte de la Terre Pure" (*Jôdo-Shinshû*). Sa doctrine enseigne qu'on peut atteindre l'Illumination sans autre effort que la sincérité en récitant, une fois au moins dans sa vie, "*Namu Amida Butsu* ".

La mythologie shinto reflète ce même élan vers la pureté en accordant aux créatures une importance identique puisque toutes, sans exception, célèbrent la force impérissable de la Vie. C'est une Cosmogonie sans véritable Anthropogonie. L'homme n'y tient pas de place particulière car il est encore si proche et si connivent des Dieux que son image tend à se confondre avec la leur...

SUMMARY

Beyond the miscellaneous influences shintoism has received overtime, the Shinto mythology offers a perfect overall unity.

One of its main characteristics is that each kami(god) affirms its difference with others. It means that eachone must take into account the others in order to give birth to the creation. The action of each one put into question the attitude of the other.

The other characteristic is the purity/dirtiness leitmotiv. The Shinto privileges the introversion of the feeling function and the sincerity of motivation. The criteria of thought, good or evil have only a relative importance compared to the esthetic of the gesture and the purity of sentiment.